

1^{ère} conférence 1994-1995

ANNEE DE LA FAMILLE

La « civilisation de l'amour » n'est pas une utopie

père Marie-Dominique Philippe, o.p.

à Boulogne, le 16 octobre 1994

LA « VERITE SUR L'HOMME ».

« L'HOMME EST CREE POUR LUI-MEME ».

CETTE AFFIRMATION EST-ELLE CONTRAIRE A LA TRADITION DE L'EGLISE ?

En cette année de la famille, le Saint-Père tient beaucoup à ce que nous réfléchissions tous, sérieusement, profondément, sur le mystère de la famille — étant donné que nous voyons un peu partout des luttes visant à relativiser la famille. C'est toujours l'astuce du démon : s'il attaquait directement, on serait plus immédiatement mobilisé et mobilisable. Mais il a une tactique enveloppante, indirecte, et il attaque ce que la sagesse de Dieu a elle-même réalisé — c'est très net. Notre Pape, comme les Pères de l'Eglise, met l'accent sur le regard premier de Dieu sur l'homme et la femme, sur ce qu'est la race humaine et sur ce qu'est la personne humaine. Nous réfléchirons aujourd'hui sur ce qu'est la personne humaine.

En disant (à la suite de certains Pères de l'Eglise) que Dieu a créé l'homme pour lui-même, le Saint-Père veut nous faire comprendre que le regard de sagesse de Dieu sur l'homme n'est pas le même que sur le singe, l'éléphant ou les arbres, ou même sur l'univers. Il y a un regard unique de Dieu sur l'homme, l'Ecriture le montre bien. Et si on regarde le début de la Genèse, on voit que le premier récit de la création est ponctué par les sept jours. C'est l'ordre le plus fondamental qui existe en nous ; quand on commence à confondre les jours de la semaine, cela devient ennuyeux !... [A ce propos, n'oublions jamais que le dimanche, « jour du Seigneur » est le jour de la Résurrection. Pour le peuple juif, le jour réservé à Dieu était le shabbat, le samedi. Pour nous c'est différent : le jour du Seigneur reste le jour où il s'est reposé, mais c'est surtout le jour de la Résurrection, le jour de la victoire de l'amour ; nous devons donc, chaque dimanche, nous rappeler que c'est le jour de la victoire de l'amour, et que c'est pour cela que ce jour-là on peut se reposer un peu dans le Seigneur, parce qu'il nous demande de l'adorer et de l'aimer.]

Si donc on regarde le premier récit de la création, on voit qu'il y a un moment d'arrêt¹. Les cinq premiers jours se succèdent, et le sixième il y a un moment d'arrêt où Dieu semble réfléchir

¹ Comme le note saint Grégoire de Nysse, « c'est seulement pour la création de l'homme que le Créateur prend quelque réflexion » (*La création de l'homme*, ch. 3).

d'une manière spéciale : « Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance »². Il y a là quelque chose de capital, qui a été le fondement de la morale de tous les Pères de l'Eglise³ et de tous les théologiens — jusqu'à maintenant où, malheureusement, ils commencent à dérailler un peu, et même beaucoup. Toute l'Encyclique *Veritatis Splendor*, écrite pour les évêques et les théologiens de théologie morale, est faite pour rappeler que la théologie morale regarde l'homme comme *imago Dei*, image de Dieu. Et si on regarde l'homme comme l'image de Dieu, on comprend tout de suite que l'homme est regardé par Dieu avec un amour unique.

Comprenons bien. L'amour que Dieu a pour lui-même, parce qu'il est Dieu, consiste en ceci, que Dieu s'aime pour lui-même. Dieu, dans sa simplicité absolue, sa perfection, sa bonté, son infini, s'aime lui-même pour lui-même. On comprend alors que, puisque nous sommes l'image de Dieu dans notre âme spirituelle (créée immédiatement par lui), et aussi à travers notre corps humain, il y ait en nous un certain absolu. C'est pourquoi Dieu veut que l'homme s'aime lui-même⁴ pour aimer les autres et pour l'aimer, lui. Cette affirmation du Saint-Père se rattache à la grande tradition de l'homme *imago Dei*, image de Dieu.

On objectera que quand on dit que l'homme est créé pour lui-même, il n'y a plus aucune référence explicite à Dieu, tandis que dire que l'homme est image de Dieu, c'est établir une relation entre l'homme et Dieu — puisqu'une image, par définition, est relative à son modèle (l'image renvoie au modèle). Nous sommes tous d'accord pour dire que l'homme est créé à l'image de Dieu, et donc qu'il est en référence à un modèle qui est Dieu, d'une manière ultime et dernière. Si nous sommes créés à l'image de Dieu et à sa ressemblance, Dieu est donc là, présent, et on ne voit l'image que dans la lumière du modèle, c'est-à-dire de Dieu. Mais alors, comment peut-on dire que l'homme est créé pour lui-même, puisqu'il est tout entier en référence à Dieu ?

Ce qu'il faut bien comprendre, c'est qu'il n'y a aucune contradiction entre ces deux affirmations : l'homme est créé pour Dieu, et l'homme est créé pour lui-même. Car l'homme est tout différent des animaux, qui ne peuvent pas coopérer consciemment à l'action de Dieu sur eux (ils coopèrent inconsciemment, selon leur nature, selon leur instinct). Certes l'Écriture dit que les baleines doivent glorifier Dieu, que la glace et la chaleur doivent louer Dieu⁵. Mais comment la chaleur et le froid glorifient-ils Dieu ? Quand il fait très chaud en Afrique ou quand il fait très froid au Pôle nord, comment la chaleur torride ou le froid glacial glorifient-ils Dieu, puisque l'homme se défend contre le chaud et contre le froid ? A cela répondons que quand l'homme se défend contre les très grosses chaleurs ou les très grands froids, c'est une manière de glorifier Dieu ; et si cela glorifie

² Gn 1, 26-27 ; cf. Sir 17, 3.

³ En commentant Gn 1, 26, Origène, après avoir affirmé que « l'univers entier a été créé pour l'homme » (*Homélies sur la Genèse*, I, 12) souligne que l'affirmation « à l'image de Dieu il le fit » « ne se trouve indiquée ni pour le ciel, ni pour la terre, ni pour le soleil et la lune » (*ibid.*, 13), et note qu'il ne faut pas l'entendre du corps. « Celui qui a été 'fait à l'image de Dieu', c'est notre homme intérieur, invisible, incorporel, incorruptible et immortel », c'est-à-dire notre âme (*ibid.*). Quant à la « ressemblance », elle est dans l'ordre de la vie de la grâce : « Quelle est donc cette autre image de Dieu [Gn 1, 27], à la ressemblance de laquelle l'homme a été fait ? Ce ne peut être que notre Sauveur, 'premier-né de tout créature' [Col 1, 5], 'splendeur de la lumière éternelle et effigie de la substance de Dieu' [He 1, 3] » (*ibid.*, coll. Sources chrétiennes n°7^{bis}, p. 61). — En commentant le même verset, saint Augustin affirme : « L'homme est créé à l'image de Dieu, non pas en sa configuration corporelle mais en cette forme intelligible qu'est l'âme illuminée », illuminée en ce sens qu'elle « participe à l'éternelle et immuable sagesse de Dieu ». Pour « cette nature intellectuelle », « être faite, c'est reconnaître le Verbe de Dieu par qui elle a été faite » (voir *La Genèse au sens littéral*, III, XX, 31-32, DDB 1972, pp. 261-265).

⁴ Cf. *Somme théologique*, II-II, q. 25, a. 4.

⁵ Dan 3, 57 sq. ; Ps 148.

Dieu on devrait le recevoir comme un cadeau de Dieu ! Et c'est vrai, c'est un cadeau de Dieu puisque tout cela a été créé par Dieu — la lune et le soleil, les baleines et « toutes les bêtes de la mer », ont été créés par Dieu. Mais attention, je ne dis pas que la baleine est créée à l'image de Dieu, je ne dis pas que le froid et la chaleur ont été créés à l'image de Dieu, parce qu'alors Dieu serait la chaleur absolue, et le ciel, pour nous (la béatitude éternelle), consisterait à être brûlés par cette chaleur ! Non, ce sont là des effets du Créateur ; et Dieu, comme un grand artiste, a voulu créer des extrêmes — c'est tout le génie de l'artiste d'arriver à montrer les extrêmes, et ce qui les unit et ce qui les oppose : la lumière et les ténèbres, la chaleur et le froid. Dieu a fait des extrêmes étonnants, et cela nous le comprenons au XX^e siècle plus que jamais, puisque les distances ne comptent plus beaucoup pour nous (si on a l'argent pour payer l'avion !). Toute cette diversité que nous voyons davantage aujourd'hui, c'est l'œuvre de Dieu, artiste d'amour, et tout cela parle de Dieu d'une certaine manière. Mais si le froid et la chaleur, si les baleines et tous les autres animaux louent Dieu, ce n'est pas directement, c'est par l'homme. L'homme est donc médiateur entre ce monde physique, ce monde des vivants (sur qui il doit dominer et dont il est craint⁶), et le Créateur. C'est à travers son adoration que tout l'univers retourne vers Dieu et le glorifie. C'est par sa louange que toutes les créatures retournent vers Dieu. Cette grande liturgie qui fait appel au monde entier, à tout l'univers, est l'œuvre de l'homme qui, en cela, est *médiateur*.

L'homme, dès qu'il a découvert Dieu, sait qu'il est totalement dépendant de lui et qu'il lui est vraiment relatif, et que tout en lui proclame la grandeur de Dieu. Mais notre corps et notre âme spirituelle proclament Dieu de deux manières très différentes. Notre corps proclame Dieu par notre âme spirituelle, c'est-à-dire par notre intelligence et notre capacité d'aimer. Quand on loue quelqu'un, on le fait parce qu'on le connaît et parce qu'on l'aime — autrement on ne pourrait pas le louer. L'éléphant ne loue pas Dieu parce qu'il ne le connaît pas directement (tout en étant une créature particulière faite par Dieu). L'homme, lui, a cette possibilité, s'il réfléchit, de retourner vers Dieu qui l'a créé. S'il ne réfléchit plus, c'est autre chose : il redevient un animal supérieur, puisqu'il ne fait pas appel à ce qu'il y a en lui de tout à fait particulier et d'unique : son intelligence, sa capacité d'aimer, son amour spirituel. C'est par son intelligence et par sa capacité d'aimer, et d'aimer spirituellement, que l'homme peut adorer Dieu, et doit l'adorer.

Or cet acte d'adoration que l'homme est capable de faire (retourner vers Dieu, retourner vers son Créateur et son Père), c'est *lui* qui le fait. Il le fait sous l'action de Dieu, c'est sûr, mais c'est *lui* qui le fait, et il en est le maître. Il a cette possibilité d'orienter sa vie, il a cette possibilité de « gérer » toute la richesse qui est en lui, surtout son intelligence et sa volonté. Il est capable de rechercher la vérité pour elle-même, et il est capable de la découvrir et de l'aimer. Il est capable, par lui-même, de découvrir qu'il existe nécessairement un Etre premier que les traditions religieuses appellent « Dieu ».

Cela, c'est une vérité affirmée à travers toute l'Écriture⁷ ; on passe, comme le dit saint Paul lui-même, du visible à l'invisible⁸. Et de fait, dès que nous réfléchissons un peu sur nous-mêmes, nous arrivons à découvrir l'existence de « Quelqu'un » qui est avant nous et dont nous dépendons totalement. De nos parents, nous dépendons par notre corps ; mais il y a en nous une âme spirituelle

⁶ Cf. Gn 1, 26 et 9, 2 ; Sir 17, 4.

⁷ Les deux passages majeurs, ceux qui ont été le plus retenus par les Pères de l'Église et les premiers théologiens, sont Sag 13, 1-5 et Ro 1, 18-25. Mais il y en a d'autres : voir A.-M. DUBARLE, *La manifestation naturelle de Dieu d'après l'Écriture* (Cerf 1976).

⁸ « Depuis la création du monde, les [réalités] invisibles [de Dieu] sont rendues visibles à travers ses œuvres, et son éternelle puissance et sa divinité » (Ro 1, 20).

capable d'atteindre la vérité, capable d'aimer qui, elle, ne dépend pas de nos parents ; et par elle nous sommes capables d'orienter notre vie vers Dieu et de l'aimer.

Affirmer que Dieu crée l'homme pour lui-même, c'est vouloir exprimer ce caractère tout à fait particulier de l'homme (entendons ici l'homme et la femme) : il est capable, en réfléchissant, de s'orienter lui-même *librement* vers Dieu, de le connaître et de l'aimer. Il est capable, avec Jésus, de recevoir *librement* la grâce et de croire en le Christ Sauveur dans une liberté totale. Tout acte de foi implique une liberté radicale, et tout acte d'espérance et de charité implique cette liberté. L'homme coopère donc avec Dieu ; et s'il coopère avec Dieu il est aimé pour lui-même. On peut donc bien dire que Dieu l'a créé pour lui-même.

C'est cela qui est admirable : en faisant l'homme à son image et à sa ressemblance, Dieu veut qu'il y ait entre lui et sa créature, son chef-d'œuvre (l'homme et la femme), une alliance d'amour et donc une certaine réciprocité dans l'ordre de l'amour. Pourtant Dieu n'a pas besoin de nous ; il nous a créés dans une liberté totale et dans un amour d'une gratuité absolue : nous n'ajoutons rien à Dieu et nous ne pouvons rien lui apporter, puisque Dieu est infini dans son être, dans son amour, dans sa connaissance. Il y a tout un courant philosophique qui prétend que Dieu a créé par nécessité, pour s'achever ; on trouve cela chez les néo-platoniciens, on le trouve déjà un peu chez Platon et on le retrouve chez certains philosophes modernes pour qui Dieu ne serait pas Dieu s'il n'avait pas créé. La création, dit-on, achève Dieu et lui montre sa puissance, et donc la création glorifie Dieu. Certes nous disons, nous aussi, que la création glorifie Dieu et que l'homme, surtout, doit glorifier Dieu, le louer et l'adorer, mais nous savons que Dieu a créé l'homme dans une pure gratuité. L'acte gratuit dont parle Sartre n'est vrai que pour Dieu. Tous nos actes, même si nous voulons être très généreux, magnanimes, même si nous voulons montrer que nous aimons quelqu'un d'une façon toute gratuite, sans rechercher aucun retour de sa part, tous nos actes, radicalement, sont un peu intéressés. Pourquoi ? Parce que nous n'avons pas notre fin en nous-mêmes, et donc nous ne portons pas notre perfection en nous-mêmes : nous devons sortir de nous pour l'atteindre. Ainsi, je me perfectionne en vous parlant ; certes j'espère vous aider en vous parlant, mais je m'aide moi-même ! L'apôtre, en se donnant, se sanctifie. Une mère de famille peut dire qu'elle est totalement donnée à son enfant, mais elle se perfectionne en aimant son enfant. Si elle n'aimait pas son enfant, il lui manquerait quelque chose. Un père de famille, dans son labeur, peut travailler avec la plus grande générosité, mais il se perfectionne en travaillant. Seul Dieu peut créer dans une libéralité totale, dans une gratuité absolue ; il est capital de comprendre cela, parce qu'autrement nous ne regardons plus Dieu tel qu'il est : « Je suis celui qui est », « Je suis qui je suis »⁹. Dieu se révèle à Moïse comme « Yahvé », celui qui est, et qui est premier, et qui est infini en étant absolument simple.

Dieu, en créant, ne se perfectionne pas, mais il réclame de sa créature de le glorifier. Non pas parce qu'il aurait besoin de la gloire que lui donnent les créatures ! Si Dieu demande à l'homme de le glorifier, de le louer, c'est pour que l'homme, par là, grandisse à la taille de Dieu. « Dis moi qui tu fréquentes et je te dirai qui tu es »... En louant Dieu vous fréquentez Dieu, en priant Dieu vous fréquentez Dieu, et petit à petit grandit en vous cette capacité de connaître Dieu et de l'aimer. Si vous ne pensez jamais à Dieu, si vous ne l'aimez jamais, si vous ne le glorifiez jamais, vous vous repliez sur vous-mêmes, progressivement, et vous en arriverez à dire — comme hélas on l'entend souvent aujourd'hui — : « Dieu, cela ne me dit rien, je ne sais pas ce que c'est. Je sais que c'est

⁹ Ex 3, 14.

dans les traditions, mais c'est périmé. C'était bon au moyen âge, mais aujourd'hui la science a dépassé tout cela, et j'ai opté pour la science. Avec la science, on sait où l'on va ; tandis qu'avec Dieu... Existe-t-il ? Je ne l'ai jamais vu, il est invisible. »

C'est vrai, notre Dieu « est un Dieu caché »¹⁰ ; mais si je réfléchis profondément, au plus intime de mon âme spirituelle, j'en arrive à affirmer qu'il est *nécessaire* que Dieu existe ; c'est quelque chose qui s'impose à moi dans l'ordre de l'amour, dans l'ordre de la connaissance, dans l'ordre de la sagesse. J'entends ce que dit le psaume : *Insipiens dixit in corde suo : non est Deus*¹¹. « L'insensé (*insipiens*) a dit en son cœur : 'Dieu n'existe pas' » : c'est le psaume qui dit cela, et donc c'est parole de Dieu. L'insensé, dans son cœur, c'est-à-dire quand il réfléchit, dit : « Dieu n'est pas ». Si l'homme ne subissait pas certaines propagandes athées exaltant l'homme pour lui-même, il ne dirait pas : « Dieu n'existe pas ». Il dirait : « Dieu, je cherche à savoir qui il est et j'ai beaucoup de peine. Je vois des gens très intelligents qui affirment que Dieu existe, c'est un témoignage. J'en vois d'autres, évidemment, qui nient Dieu ; mais ont-ils vraiment cherché à découvrir si Dieu existe ? ». Nous n'avons pas d'évidence humaine, c'est vrai ; mais nous avons comme une orientation, un poids d'amour qui nous oriente vers celui qui est Père pour nous parce qu'il est notre Créateur, le Créateur de notre âme spirituelle. Et en reconnaissant que Dieu existe, en le proclamant comme Dieu dans et par la grandeur de ses œuvres, je le glorifie, mais aussi je grandis moi-même puisque par là je suis proche de lui. Et quand je peux dire en toute vérité : « La personne que je fréquente le plus, c'est Dieu », il s'est alors réalisé au plus intime de moi-même quelque chose qui m'agrandit, qui me donne toutes mes dimensions. Supprimer délibérément cette recherche de Dieu et la possibilité de le louer, de l'adorer, de l'aimer, c'est me mutiler comme homme, c'est m'empêcher d'aller jusqu'au bout de mes dimensions humaines.

Il y a là quelque chose qui est capital à comprendre et qui est au cœur du sujet que nous traitons. Dieu a créé l'homme pour lui-même parce qu'il l'a créé pour lui, Dieu, de la manière la plus généreuse, la plus gratuite qui soit, non pas parce qu'il aurait besoin de l'homme mais pour lui communiquer, en pure gratuité, sa bonté, son amour, sa béatitude. Dieu nous a créés pour que nous soyons totalement à lui, et donc pour que nous puissions réaliser cette finalité profonde : l'homme est pour Dieu, pour glorifier Dieu et l'adorer. Et pour que l'homme puisse vraiment reconnaître l'existence de Dieu et le glorifier, il est *nécessaire* que Dieu ait créé l'homme pour lui-même, qu'il ait mis en lui un esprit, une âme spirituelle, une capacité de s'orienter lui-même vers Dieu et d'engager toutes ses forces dans cette orientation vers Dieu. Dire que Dieu a créé l'homme pour lui-même, c'est dire qu'il l'aime de cette manière toute gratuite, en donnant à l'homme la capacité de reconnaître que son Créateur lui a tout donné, qu'il a reçu de Dieu lui-même cette capacité de reconnaître qu'il vient de Dieu et retourne à lui. Et pour pouvoir retourner à Dieu, il faut qu'il s'aime, qu'il s'aime parce que Dieu l'aime, l'a aimé et l'aime toujours. Or si Dieu l'aime, il l'aime comme une réalité spirituelle, grande, ayant sa propre vocation, et ayant sa capacité d'orienter sa vie vers le bien ou vers le mal. Dieu a voulu que l'homme ait sur lui-même ce pouvoir de réunir toutes ses forces, toutes ses connaissances, toutes ses capacités d'aimer, de les réunir et de les orienter vers Dieu, pour être comme le javelot qui va directement vers Dieu¹². Dieu l'a créé directement pour cela, et donc avec ce pouvoir de s'orienter lui-même.

¹⁰ Is 45, 15.

¹¹ Ps 13, 1 et 53, 1.

¹² Cf. Is 49, 2 : « Il a fait de moi une flèche aiguisée... ».

C'est à cause de cela qu'on peut dire en toute vérité que Dieu a créé chacun d'entre nous pour lui-même. N'est-ce pas merveilleux, cela ? N'est-ce pas merveilleux, de savoir que l'intention de Dieu sur nous, sur chacun d'entre nous, est unique ? L'amour que Dieu a pour mon voisin ou ma voisine ne diminue en rien l'intensité, la qualité, de l'amour de Dieu pour moi. Au niveau humain, hélas, nous savons que le temps doit être divisé, partagé, et qu'à cause de cela on ne peut pas être autant qu'on le voudrait avec ceux qu'on aime, on est obligé de leur demander des sacrifices matériels — « Je ne peux pas être tout le temps avec toi, il faut que je travaille. Je ne peux pas être tout le temps là parce que je dois voir telle ou telle autre personne... » — cela, justement, parce que nous sommes limités dans notre capacité d'aimer comme dans notre capacité de connaître. Elles ont quelque chose d'infini, mais, dans l'exercice, nous sommes soumis au temps et donc nous sommes limités. Dieu ne l'est pas, Dieu n'est pas soumis au temps, il est l'Éternel, et donc toute la succession du temps est assumée divinement par l'éternité. Quand nous verrons Dieu, nous serons « au-dessus » du temps, nous aurons un regard d'éternité, et donc nous assisterons à la création, nous verrons tout ce que Dieu a fait dans la succession du temps que nous n'avons pas vécu. Personne d'entre nous, en effet, n'a assisté à la création ! Quand nous sommes nés il y avait déjà un berceau qui nous attendait, il y avait le soleil qui luisait, il y avait la lune et il y avait d'autres personnes : nous nous sommes inscrits dans un monde qui existait déjà. Le jour où nous verrons Dieu, nous serons « comme Dieu »¹³ et nous verrons tout dans la gloire de son éternité.

Voilà ce que nous attendons. Si Dieu ne nous avait pas créés pour nous-mêmes, nous ne pourrions pas attendre cela, nous ne pourrions pas espérer vivre un jour de l'éternité, vivre comme Dieu, l'Éternel. Si Dieu ne nous avait pas créés pour nous-mêmes, c'est-à-dire s'il n'avait pas créé en nous une âme douée d'intelligence et de la capacité d'aimer spirituellement, nous ne serions pas capables de la vision béatifique, nous ne serions pas capables de cette vie éternelle en Dieu. Revenons souvent à cet amour que Dieu a pour nous, et pour nous d'une façon unique : je suis aimé de mon Créateur, maintenant, d'une manière unique, et Dieu me regarde comme si j'étais seul au monde, parce que son amour sur moi, c'est *lui qui se donne entièrement et qui m'aime entièrement*. Je comprends alors qu'il m'aime pour moi même, puisqu'il m'aime gratuitement avec cette capacité infinie d'amour, et qu'il attend de moi un geste de reconnaissance : l'adoration, par où je reconnais qu'il est mon Créateur et qu'il a tout fait pour moi. En reconnaissant cela, je reconnais qu'il m'a aimé pour moi-même.

Il est capital de redécouvrir cela aujourd'hui où, constamment, la dignité de la personne humaine n'est plus respectée. Nous vivons en effet dans un monde qui, constamment, relativise la vie humaine, à tel point qu'on estime avoir le pouvoir de la détruire, et de la détruire gratuitement (en considérant cela comme plus excellent). Parce que Dieu nous a créés gratuitement, on veut imiter Dieu et poser des actes « gratuits ». Mais il s'agit d'une gratuité absurde puisque ces actes gratuits n'ont pas de finalité. « Pourquoi avez-vous tué ? » — « Je n'en sais rien » — « Vous êtes pourtant responsable ? » — « Je n'en sais rien ». Voilà ce qu'on entend. Une humanité qui se sépare de l'amour, qui se coupe de la finalité, est une humanité qui abdique sa responsabilité ; c'est une humanité qui ne sait plus où elle va, de sorte que chacun fait selon son bon plaisir ou selon son caprice, à l'instant même, sans rien préméditer. Mais cela, ce n'est plus un acte humain. L'acte humain est un acte volontaire qui implique une certaine intelligence et une certaine organisation de son temps. C'est un acte de prudence, et donc d'une certaine sagesse pratique. Mais pour que je

¹³ « Alors nous lui serons semblables, parce que nous le verrons tel qu'il est » (1 Jn 3, 2).

puisse faire cela, il faut que Dieu m'ait donné la capacité de réfléchir sur l'organisation de ma vie, d'y réfléchir avec une prudence qui ordonne les moyens en vue de la fin. Il faut que Dieu m'ait donné cette âme spirituelle douée d'intelligence, qu'il ait mis en moi cet esprit qui me permet de dépasser toutes les contingences et de rejoindre Celui qui est l'Absolu, qui est l'Infini, qui est tout amour et toute lumière, de le rejoindre dans ma connaissance et de le rejoindre dans mon cœur.

Cette capacité de rejoindre Dieu est aussi la capacité de rejoindre mon frère, d'avoir un véritable « prochain » que j'aime — puisque déjà dans l'amour humain, dans l'amour d'amitié, il y a cette réciprocité, réciprocité d'amour et de responsabilité. Par cette capacité il y a en moi quelque chose qui dépasse le simple fait d'être mû, conduit, par un autre. Si l'autre veut me téléguider, je suis capable de lui dire : « Non, j'ai ma conscience et je suis obligé de faire cela. J'aimerais t'obéir, j'aimerais beaucoup te donner de la joie, j'en serais très heureux, mais je ne peux pas, je suis engagé. Je vais essayer de me libérer, mais si je vois que c'est impossible je maintiendrai cela, car je me suis engagé ». Alors on se respecte mutuellement. Quand vous aimez quelqu'un, vous l'aimez *pour lui-même* — sinon vous n'aimez pas l'homme comme Dieu vous aime vous-même. Si on n'aime pas l'autre pour lui-même, il n'y a pas d'amour d'amitié. C'est le propre de l'amour d'amitié, de ne pas utiliser la personne, de ne pas vouloir en jouir uniquement pour le plaisir de jouir, mais d'aimer l'autre pour lui-même, dans tout ce qu'il est, dans toute sa personne, en découvrant en lui cette capacité merveilleuse qu'il a de rechercher la vérité. Il y a en effet en chaque homme cette capacité et c'est pour cela que je l'aime, parce qu'il y a en lui un certain reflet de la lumière de Dieu : il cherche la vérité. Et parce qu'il cherche la vérité il y a en lui un certain absolu qui fait que je peux l'aimer pour lui-même. Cela n'empêche absolument pas que, l'aimant pour lui-même, je puisse l'aimer pour Dieu, l'aimer pour Jésus ! Cela ne retire rien, au contraire ; cela approfondit mon amour humain pour lui permettre d'aller jusqu'au bout de ses exigences propres et d'atteindre vraiment mon ami pour lui-même, en sachant qu'il y a en lui des trésors qui dépassent tout l'aspect matériel et visible, qu'il y a en lui quelque chose d'invisible : l'esprit, sa capacité de rechercher la vérité et sa capacité d'aimer l'autre pour lui-même.

Cette affirmation du Saint-Père est donc pour nous rappeler constamment la dignité de l'homme, dignité que nous découvrons dans la mesure où nous cherchons *ce qu'est la personne de l'homme*. Il est très important aujourd'hui de bien comprendre que si nous sommes tous des individus, il y a, dans l'individu que je suis, quelque chose de plus grand : une personne humaine. Un animal est aussi un individu, mais l'animal n'a pas de personne. Affirmer que Dieu a créé l'homme pour lui-même, c'est dire qu'il y a dans l'homme une personne qui est capable de connaître *ce pour quoi* elle est faite et qui est capable d'aimer ce qu'il y a en elle de plus grand et de plus beau pour le développer. Il y a en moi cette personne humaine en acte, si j'essaie d'être de plus en plus ce que je crois devoir être, de prendre ma vie en mains pour faire de ma vie quelque chose au lieu de subir, comme le disaient les Anciens, un « destin » qui me dépasse. Je peux arriver à dépasser toute la contingence de ce qu'on pourrait appeler « le destin », et découvrir qu'il y a en moi un appel beaucoup plus radical, beaucoup plus profond, qui est l'appel même de Dieu et qui est le regard que je peux avoir sur Dieu, mon Créateur. Je le regarde et je l'aime...

Cette affirmation du Saint-Père, ce rappel, est quelque chose de capital pour nous. Nous n'avons pas le droit de perdre la dignité de notre personne humaine. Nous n'avons pas le droit de nous laisser mener comme des moutons qu'on mène à l'abattoir. Dieu seul peut exiger de nous cet acte héroïque, mais il l'exigera en respectant notre liberté, de sorte que nous aurons tous, un jour, à reconnaître que Dieu nous a laissés libres, et que c'est nous qui *voulons* le suivre librement.

Pour compléter cela, il faudrait comprendre les sept grandes dimensions de la personne humaine au niveau philosophique. Jusque-là nous avons parlé avant tout en chrétiens, mais il est important, dans le monde d'aujourd'hui, de regarder, de la manière la plus simple qui soit, ce que chacun de nous expérimente dans la complexité de son être et dans l'unité radicale de son être, de sa personne humaine.

Il suffit pour cela de faire, le soir, un petit examen de conscience en passant en revue toutes les occupations qu'on a eues. A partir de là, on peut comprendre qu'en nous, qui avons une certaine *autonomie* (« je suis » : dans mon être je suis radicalement autonome), il y a une intelligence capable de *rechercher la vérité* ; qu'il y a en nous une *capacité d'aimer* l'autre, et d'aimer profondément la personne de l'autre ; qu'il y a en nous une *prudence* qui a organisé notre temps — nous avons donné tant de temps pour faire ceci, tant de temps pour faire cela ; on organise son temps et on l'organise le mieux possible (si on est chrétien on l'organise en premier lieu pour le Christ, mais on constate qu'il y a en soi, au niveau purement humain, une prudence acquise). Nous constatons aussi que nous sommes capables de changer l'univers matériellement, et aujourd'hui il y a des changements qui vont très loin : je suis capable de transformer l'univers par mon *travail*. Il y a aussi en moi quelque chose de très important qui est mon *corps*. Mon corps qui est pour moi un conditionnement substantiel, il fait partie de mon être, je vis en lui. Et il y a enfin en moi une septième dimension, la dimension *religieuse*, qui fait intrinsèquement partie de l'homme. L'homme qui n'est pas religieux au sens philosophique, c'est-à-dire qui ne reconnaît pas le Créateur, se mutile lui-même. Il y a là quelque chose d'extrêmement important à saisir : imposer, dans l'éducation, la laïcité parfaite, c'est empêcher d'éclore chez l'enfant la dimension religieuse, et donc sa vraie dimension d'homme.

Dans le monde d'aujourd'hui où, constamment, on veut relativiser la personne humaine — il suffit de regarder toutes les idéologies athées —, nous devons maintenir en nous cette très grande dignité de la personne humaine, et la maintenir le plus possible — sans exagérer, bien sûr, comme si dire que l'homme est créé pour lui-même, cela voulait dire qu'il est créé pour sa gloire. Non : « pour lui-même » veut montrer que la plus grande dignité de l'homme, c'est de se référer à Dieu dans l'adoration et la contemplation ; et on doit reconnaître que ce qu'il y a de plus grand en nous, c'est de respecter le Créateur (c'est-à-dire de l'adorer), de l'aimer et le contempler.